AGREABLE RECIT

DE CE QVI S'EST PASSÉ AVX DERNIERES

BARRICADES

DE PARIS.

par Claude de l'Aubespine 1649

LES
BARRICADES.

IE veux chanter les Barricades
Et les populaires boutades,
Dont tout Paris fut alarmé
Quand le Bourgeois armé
D'onna de si belles vezardes
A nos braues soldats des Gardes,
Et fit voir que le batelier
Est dangereux sur son palier.
Raconte moy, muse grotesque
D'où vient cette humeur soldatesque,
Apprens moy de ces mouuemens
Quels furent les commencemens,
Et quel succez eut la furie
De la nouuelle iaquerie.
Depuis tantost cinq ou six ans
L'auarice des Partisans,
Traitans, Soutraitans, gens d'Affaire,
Race à nostre bonheur contraire
Pilloit auec impunité
Les biens du peuple en liberté,
Et sous pretexte du Tariffe
Rien ne s'échapoit de leur griffe,
Ce mal nous alloit deuorant,
Et comme l'on voit vn torrent

Tombant du sommet des montagnes
Se répandant sur les campagnes,
Etendre par tout sa fureur,
Porter la crainte & la terreur
Dans les villes & les villages,
Ainsi l'excez de leurs pillages
Comme celuy de leur pouuoir
Nous reduisoit au desespoir,
Quand le bon Demon de la France
Touché de voir nostre souffrance,
Fit que perdans le iugement
Ils se prirent au Parlement,
Se promettant que leur malice
Triompheroit de la Iustice,
Et que ce grand corps atterré
Leur repos seroit asseuré,
La Polette fut la machine
Qui fut destinée pour sa ruine,
Et le piege que l'on tendit
Aux Officiers certain Edit,
Lequel mettoit en apparence
Leurs Offices en asseurance.
On demandoit par cet Arrest
Comme par maniere de prest
Quatre années de tous leurs gages,
Mais lors que l'on vient aux suffrages,
Il parut & non sans raison
Dessous le miel quelque poison,
Dont la liqueur estoit mortelle
A la Santé de l'escarcelle.

En méme témps de tous costez
Des autres corps les Deputez
Attaquez de pareilles craintes,
Arriuent,parlent,font leurs plaintes
Contre la persecution,
Implorent la protection
De ceux qu'ils appellent leurs Peres,
Disent l'estat de leurs miseres,
Et que sans doute ils sont perdus
Si par eux ne sont defendus,
Demandant que chacun s'vnisse
Pour resister à l'iniustice,
Et remonstrer conioinctement
A la Reyne ce traitement.
Cette affaire mise en balance
Fut estimee de consequence,
Et comme il ne faut sottement
S'embarquer, ny legerement,
L'vnion tres fort balottee
Ne fut pas d'abord arrestée,
Les registres sont apportez
Et soigneusement consultez,
On lit, on voit, on examine
La loy ciuile & la diuine:
Mais enfin pour conclusion
Les voix furent à l'vnion:
Les Partisans par cette voye
Voyans éuanouyr leur proye,
Et leur fonds estre diuerty,
Duquel ils auoient fait party,

Et s'il faut dire quelque auance
Baptisent cecy d'insolence,
Qui fait breche à l'authorité
De la Royale Majesté,
Ainsi qu'aux droits de la Couronne,
De tous costez cecy resonne,
Et le Conseil fait vn Edict
Qui l'vnion leur interdit;
Le Parlement demeurant ferme,
Et la chose estant en ce terme,
On mit par auis du Conseil
Au mal vn second appareil,
Et pour dissiper cet orage
Quelqnes gens furent mis en cage:
Si l'on fit mal, si l'on fit bien,
Ie m'en raporte & n'en sçay rien,
Et pour dire vray ne me pique
De me connoistre en Politique,
Car en ce mestier le hazard
A souuent la meilleure part;
Aux nouuelles de cette prise
La Bazoche fut fort surprise,
Ce mal au lieu de se calmer
Parut de nouueau s'allumer,
On s'assemble, on crie, on proteste
Qui iure, qui gronde, qui peste,
Quelqu'vn parle plus hautement
Et se plaint du gouuernement,
I'entens celuy de la finance,
Pour l'autre on garde le silence,

C'est bien assez de le penser,
De peur de se trop auancer,
Cependant la Reyne Regente
Comme elle est sage & tres prudente;
Voulant à cecy promptement
Trouuer quelque temperament,
Remit, pensant calmer l'affaire,
La Polette à son ordinaire;
Fit reuenir les exilez
De la frontiere rappellez:
Mais defendit aux Compagnies
De se trouuer encore vnies,
Puisque leur remettant le prest
Elles estoient hors d'interest.
Neanmoins Messieurs des Enquestes
Dont aucuns sont de ieunes testes,
Et d'ordinaire à dire net
L'ont assez proche du bonnet,
Furent d'opinion contraire,
L'vn dit, Messieurs, c'est vn mystere
Si nous cessons d'estre assemblez
Dans trois iours nous sommes sanglez;
Nos biens, de mesme que nos vies,
Releueront de ces harpies;
Enfin, ce n'est pas d'aujourd'huy
Qu'on dit ce qu'il te fait, fay luy.
Machiauel grand Politique
Qui des Cours auoit la pratique,
Dans son damnable art de regner
Ne l'a sceu que trop enseigner,

Toutes les faueurs apparentes
Sont des marques tres-euidentes
Du venin caché là dessous.
Helas, Messieurs, souuenez-vous
De Sinon, du cheual de Troye,
Comme Ilium fut mis en proye,
Et le vieil Priam peu rusé,
Sous vn faux cheual abusé,
Permettez que ie vous le die
Tout cecy n'est que Comedie.
Les biens receus hors de saison,
Les recompenses sans raison,
Ainsi que les chants des Sirenes
Marquét les tempestes prochaines;
Le salut dans vn mauuais pas
Consiste à ne relacher pas,
Souuent c'est proche du riuage
Que les matelots font naufrage;
En deux mots voicy mon aduis
Si mes sentimens sont suiuis:
Messieurs, auant toute autre chose,
Afin d'affermir nostre cause
Qui n'est pas sans besoin d'appuy,
Nous conclurons tous auiourd'huy
Que l'on soulage la canaille,
Qu'on remette vn quart de la taille,
Que de nos païs desolez
Les Intendans soient rappellez;
Que les Eleus bien que vermine
Exercent au moins pour la mine,

Soient remis en leurs fonctions.
C'est par telles inuentions
Que le peuple prompt & volage
Se meut, se conduit & s'engage,
Quand le peuple sera pour nous
Sans doute qu'on filera doux.
Mais si nous manquons cette voye,
Quelque temps calme que ie voye,
I'apprehende fort l'interdit.
Songez-y bien, Messieurs, i'ay dit.
Lors chacun parlant à l'oreille
Auec son voisin se conseille,
Faut-il le croire, ce dit-on,
L'vn dit qu'ouy, l'autre que non,
Tel est d'opinion diuerse.
L'vn la suit, l'autre la trauerse;
L'vn dit que c'est trop attenté;
L'autre la seule seureté.
Cette venerable consulte
Auoit fort de l'air d'vn tumulte,
Et comme nous voyons souuent
Lors que l'on chasse à mauuais vent,
Que des voix de diuers meslange
Font aux vieux chiens prendre le change,
Ou confus dans vn si grand bruit
Poursuiure les voyes de la nuit,
Encor' que parmy cette émeute
Les Presidens chefs de la meute
D'abord ne donnassent les mains,
Tous leurs obstacles furent vains,

Sans fruit les vieillards s'opposerent ;
Enfin les frondeurs l'emporterent ;
Et suiuant leur intention
L'on se tient à la ionction.
D'Emery contre son attente
Trouua la fortune changeante,
Par des conseils accommodans
On reuoqua les Intendans.
La Reyne méme à ce qu'il semble
Trouue fort bon que l'on s'assemble,
Gens de Palais & gens de Cour
Ont conference à Luxembour,
Le Duc d'Orleans fils de France
Au Parlement prit sa seance,
Et le feu loin de s'embraser
Paroissoit quasi s'appaiser,
Alors que la prison nouuelle
Du bon-homme Monsieur Bruxelle,
Riche d'honneur, pauure de biens,
Arma tous ses concitoyens.
Ce fut au temps que la victoire
Amoureuse de nostre gloire
Fit à Lens, ainsi qu'à Rocroy,
Triompher nostre ieune Roy
De ces redoutables cohortes
Qui sembloient menacer nos portes,
L'illustre Prince de Condé
Par son courage secondé,
Auec ses troupes comme vn foudre,
Mist tous leurs escadrons en poudre,

Et les suiuant iusqu'à Doüay
Vengea la perte de Courtray.
Chacun benissoit sa proüesse,
Tout estoit remply d'allegresse.
Mais comme en vn beau iour d'Eté
Plein de lumiere & de clarté.
Le Ciel se couurant de nuage
Change le beau temps en orage,
Et des ruisseaux font vne mer,
Nostre plaisir deuient amer,
La ioye en nos cœurs preparee
Ne fut pas de longue durée:
De tout temps nos Rois tres-pieux
Par vn zele deuotieux
Quand le Ciel a beny nos armes
Et la valeur de nos gendarmes
Vont en cortege solennel
Rendre graces à l'Eternel,
Dedans le Temple où l'on reuere
Le nom de sa tres-chaste Mere.
Les Gardes dés le poinct du iour
Assemblez au son du tambour
Dans le Marché-neuf se logerent,
Et sur le Pont-neuf se posterent,
Quand la Reine estant de retour
Vn bruit s'épand tout à l'entour
Que l'on auoit pris le bon-homme
Que le peuple son Pere nomme.
L'vn dit, on l'a mené par là,
L'autre cecy, l'autre cela,

Le murmure échauffe les biles
Des batteliers gens mal dociles,
Et chacun s'arme aux enuirons
Qui de crocs, & qui d'auirons,
De cailloux, de pics & de peles ;
De bans, de treteaux, d'escabelles,
De barres de fer, de leuiers,
De grez que l'on prend aux lauiers ;
Ce peuple farouche & fantasque,
Iure, maudit, peste, renaque,
Tout est plein de confusion,
D'horreur & de sedition ;
Des plaintes on vient aux murmures,
Aux cris, aux fureurs, aux iniures,
Et les soldats du Regiment
Repoussez assez brusquement,
Voyans leur partie trop mal faite
Firent vne prompte retraite ;
Et dans ce bizare combat
Quelques-vns sont mis au grabat,
Le peuple fait les Barricades,
Les poursuiuant auec brauades,
De tous costez on fait grand bruit,
On court, on s'auance, on fuit ;
Maçons, Charpentiers, Alchimistes,
Imprimeurs, Relieurs, Copistes,
Garçons de Postes & de Relais,
Colporteurs & Clercs du Palais,
Tailleurs, Pages d'Apoticaires,
Maquignons, Ecorcheurs, Libraires,

Fourbiſſeurs, Charrons, Batteliers,
Crocheteurs, Doreurs, Ecoliers,
Crieurs de noir & d'eau de vie,
Moutardiers & vendeurs d'oublie,
Crieurs de paſſement d'argent,
Aſſiſtans, Recors & Sergent,
Meneurs de hacquets & broüettes,
Marqueurs, enfans de la Raquette,
Porte-chaires, paſſeurs de bac,
Vendeurs de pipes & tabac,
Cureurs de puits & de gadouë,
Chartiers qui menent la bouë,
Mareſchaux, Forgerons, Celliers,
Par tout s'épandent par milliers;
Aux Halles les Fripiers s'armerent,
Et les Bourgeois ſe cantonnerent,
Auprés auſſi bien comme au loin,
Sur le Quay, ſur le port au Foin,
Chacun ſon compagnon reclame,
Fourbit ſon mouſquet & ſa lame,
Et iure ſans ceſſe morbieu,
Prend l'hallebarde ou quelque épieu.
Cette martiale iournée
Par la nuict ne fut terminée,
On oit de moment en moment,
Sans ſçauoir pourquoy ny comment,
Aux portes & par la feneſtre,
Peter foitement le ſalpeſtre,
Et ces gens, à n'en mentir point,
Eſtoient braues au dernier poinct.

Le lendemain la belle Aurore
Les trouua tous armez encore,
Et comme ils n'auoient pas dormy,
Remplis de vin plus qu'à demy,
De ce jus leur ame échauffee
Se promettoit quelque trophée:
Le Chancelier à ce matin
Conduit par son mauuais destin
Portoit à la Cour Souueraine
Vn ordre enuoyé par la Reyne;
On luy crie demeure-là,
Luy surpris de ce, qui va là?
Terme ordinaire de milice,
Peu cogneu aux gens de Iustice,
Les ayant appellez mutins
Gagna le Quay des Augustins;
Le peuple s'émeut dans la ruë,
Le suit, le clabaude, le huë:
Le Chancelier fendit le vent,
Le peuple le va poursuiuant,
Et quelque gent fiere & mutine
Inuestit l'Hostel de Luyne,
Rompt la porte de la maison,
L'vn en sa main tient vn tison,
Vn chenet, vne lichefrite,
Le couuercle d'vne marmite,
Ils iurent tous qu'il en moura,
Et que rien ne le sauuera:
Luy reduit à cet accessoire,
Et qui pour auoir leu l'Histoire

Sçait fort bien comme d'autrefois
Sous le regne des anciens Rois
Vn Chancelier fut mis en broche
Par le noble écorcheur Caboche,
Assisté de quelques mutins,
Vulgairement dits Maillotins,
Crût sa derniere heure venuë,
A deux genoux la teste nuë,
Dans ce peril rude & pressant
Il inuoquoit le Tout-puissant,
Et fit, comme on le peut croire,
A l'Euesque de Meaux son frere,
De ses pechez confession,
Auec protestation,
Que si du danger il échape
Iamais plus on ne l'y attrape,
De ces angoisses oppressé,
Aussi pâle qu'vn trespassé,
Les Gardes viennent à la file,
D'abord la canaille fait gile;
Mais suruint à cet accident
Le Mareschal Surintendant,
Tousiours fier comme son espée
Au sang des ennemis trempée,
Dont il occit vn Crocheteur
Qui n'estoit là que spectateur,
Excitant sur luy mainte pierre,
Qui pensa le ietter à terre,
Et d'Ortis arriuant soudain
Prit le Chancelier par la main,

Que la Cronique médiſante
Dit, qu'il auoit froide & tremblante,
Et ce grand Miniſtre d'Eſtat
Eſchappé de cet attentat,
Crainte de pareille bouraſque
Auec la viteſſe d'vn baſque
Alla chercher ſa ſeureté
Au Palais de ſa Majeſté.
La ſuite de cette heure extréme
Pour tous les ſiens ne fut de meſme,
Sur le Pont-neuf l'exempt Picot
A la mort paya ſon écot:
Sa triſte & funeſte auenture,
Sans qu'il ſoit beſoin qu'on en iure,
Fait voir que pour ne pas mourir
Il n'eſt rien tel que bien courir,
Et qu'en de ſemblables affaires
Les iambes ſont tres-neceſſaires:
Laiſſons ce Miniſtre diſpos,
Au Palais Royal en repos.
Faiſons vn tour parmy les ruës,
Par tout les chaiſnes ſont tenduës,
Des caues on ſort des tonneaux,
On amene des tombereaux,
Des chariots & des charettes,
On appreſte les eſcoupettes,
Et nos Bourgeois tous reſolus,
Vieux ſoldats tout frais émoulus
Sont attachez aux Barricades
Comme forçats à leurs rocades,

Carmeline

Carmeline l'Operateur,
Vestu d'vn colet de senteur,
Chausses de Damas à ramage,
La grosse fraize à double étage,
Bas d'attache & le brodequin,
De vache noire ou de maroquin,
Le sabre pendant sur la hanche,
Et sur tout l'écharpe blanche,
Tenant en main bec de corbin,
Monté sur vn cheual Aubin,
Gardoit auec six cens & vnze
Le Poste du cheual de Bronze,
Et fit assez diligemment
Vn bizare retranchement.
De cette belle architecture
A peu prés voicy la peinture,
De l'vn iusqu'à l'autre pillier
On met des dents vn ratellier,
Sur les dents on mit les machoires,
Des brayers, des suppositoires,
Des Pellicans, des Bistouris,
Des boëtes de poudre d'Iris,
Des chalits, des portes, des cruches,
Des coquemars, des œufs d'Autruche,
Quelques saloirs remplis de lard,
Et sur ce solide rempart
On fit vn parapet de grilles,
Par où guignoient deux crocodilles.
Il est vray qu'ils ne viuoient pas,
Mais chacun ne le sçauoit pas,

La formē estoit pentagonale;
Triangulaire ou bien ovale,
Qui voudroit en leuer le plan
Ne le sçauroit en moins d'vn an,
Ie le donne au grand Archimede,
Aux compagnons de Diomede,
A Vitruue, à Nostradamus,
A feu l'ingenieux Camus,
Gamorin, Targon & de Ville,
A Roberual qui monstre en ville;
Villedor, Mercier, Meltrezeau,
Sainct Felix, le Pautre, le Veau,
Iean Tiriot qui fit la digue
Et traçoit du temps de la digue
Aux Ingenieurs des Allemans,
Aux Hollandois & aux Flamans,
A Stenin comme au sieur des Cartes,
A Bleu qui décrit tant de cartes,
A Mercator, à Oudinet,
Au Geographe Bertinet,
Auec compas Mathematiques,
Instrumens nouueaux & antiques,
D'en faire la description
Dans la iuste dimension,
Tant l'art auoit mis d'artifice
A bastir ce noble edifice.
A la Halle & aux enuirons
On se retranche de marons,
De citroüill s, de pommes pourries,
De choux, de concombres, d'orties,

De cresson, pourpier & naueaux,
Artichaux, raues & porreaux,
Prunes, grugnons, poires, oranges,
Les cabats traînent dans les fanges,
Et le cordon de ce trauail
Fut fait de fine gousse d'ail,
Et on adiousta quelques bottes
De tres-puantes échalottes,
Ce qui faisoit vn bel effet,
Dont le peuple fut satisfait,
Derriere maintes Harangeres
Plus affreuses que des Megeres,
Mettant la main sur les roignons
Crioient par la teste aux oignons,
Ces traistres nous l'ont donné belle,
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Viue la Cour de Parlement,
Et sucre du gouuernement:
Elles adioustoient autre chose
Qui ne se peut dire qu'en prose,
Harangeres certainement
A le dire confidamment
Meriteroient d'estre fessees,
Et d'auoir les langues coupees.
Mais passons aux autres cartiers
Où les garçons de tous métiers
Quittans le soin de la boutique
Prenoient l'halleberde ou la pique,
Le coutelas ou l'espadon;
[illegible] d'estoc ou le bourdon,

Chacun ſaiſiſſant à la haſte
Ce qui ſe trouue ſous ſa pate,
Seruantes au haut des greniers
Portoient cailloux à pleins paniers,
Les femmes eſtoient aux feneſtres,
Tout s'en meſloit horſmis les Preſtres,
Mais ceux qui n'eſtoient qu'*inſauris*
Animoient les gens par leurs cris,
De barricade en barricade
Conſtantin ioüoit ſa boutade,
Et par vn martial fredon
Sonnoit l'alarme en faux bourdon.
Au milieu de ce grand deſordre
On voit arriuer en bon ordre
A pas comptez & grauement
L'illuſtre Cour de Parlement,
Tout le peuple leur fait grand feſte,
Mais inclinant par fois la teſte
Auec vn modeſte ſouſris
Flattant ces nouueaux aguerris,
Ils trouuerent la populace
Laquelle s'ouure & leur fait place,
Leur dit, Allez nos Protecteurs,
Aboliſſez les Collecteurs,
Ou bien du moins faites en ſomme
Que vous rameniez le bon-homme.
Cependant au Palais Royal
On diſcouroit qui bien, qui mal,
L'vn diſoit c'eſt trop entreprendre,
L'autre, ils font bien de ſe defendre,

Enfin la Reine les receut,
Et les Huissiers ayant fait chut,
Molé d'vn visage assez ferme
Luy parla à peu prés en ce terme:
Reyne, l'image du grand Dieu,
Si nos souhaits auoient eu lieu,
Et que pour le bien de la France
On eust pris en nous confiance,
Ce tumulte hors de propos
Ne troubleroit vostre repos,
Quoy dans l'allegresse publique
Par vne fausse politique
Mettre hors de temps & saison
Les bons Magistrats en prison
Pour auoir auec asseurance
Dit leur aduis en conscience:
Ce qui maintient les Potentats,
Le plus ferme appuy des Estats,
Est de regner auec Iustice,
Mettre en vsage l'artifice,
La fourbe & le déguisement,
C'est en saper le fondement.
Madame, ces mauuais copistes
Des conseils Machiauelistes
Qui seduisent vostre douceur,
Eloignant de nous vostre cœur
Par des raisons imaginaires
Au bien de vostre Estat contraires,
Vous disans pour leur interest
La chose autrement qu'elle n'est,

Mais las! il n'eſt plus temps de feindre,
Tout s'émeut, le peuple eſt à craindre,
Dieu quel peuple! vn grand peuple armé,
De rage, de fureur animé,
Qui met ſon ſalut en ſes armes,
Lors quelques veritables larmes,
Quoy que diſent les enuieux,
Parurent couler de ſes yeux;
Puis auec la meſme eloquence
Auec vne entiere aſſeurance
Il pourſuiuit, Ne craignez pas,
Madame, de faire vn faux pas,
Cedant comme il eſt neceſſaire
A la fureur du populaire,
Quand le vent agite les flots
Les plus habiles matelots
Pour ſe garantir du naufrage,
Par vn conſeil prudent & ſage
Au lieu de reſiſter au vent
Calent le voile bien ſouuent;
Et les yeux arreſtez ſur l'Ourſe
Nauigent d'vne oblique courſe
Ce que pratiquent les nochers
Parmy les bancs & les rochers,
Apprend aux Rois à ſe conduire
Dans les troubles de leur Empire,
Comme ce perfide element,
Le peuple s'emeut ayſément,
Mais il s'appaiſe tout de meſme;
Voſtre ſageſſe toute extréme,

Madame, éloignera de nous
Ce malheur dont ie crains le cours,
En accordant à nos prieres
La liberté de nos Confreres ;
Le peuple a le mesme desir,
Il n'y a pas lieu de choisir,
Ie crains que perdant l'esperance
Il n'en vienne à la violence,
Ce sont des cheuaux échapez,
D'ardeur & de fougé emportez ;
Dont la fureur choque & renuerse
Tout ce qui vient à la trauerse,
Faciles à s'effaroucher,
Difficiles à rapprocher.
Songez bien que cette iournée
Doit faire nostre destinée,
Que pour le salut de l'Estat
Il faut terminer ce debat,
Et qu'à des troupes bien armées
D'vn iuste pretexte animées,
Les canons tous prests à tonner,
Refuser tout, c'est tout donner.
La Reyne pleine de sagesse
Dissimulant auec adresse,
Luy repartit & accorda,
Non pas tout ce qu'il demanda,
Mais seulement vne partie,
Dont la populace auertie,
Quand ils sortirent les poursuit,
Se plaint, murmure, & fait grand bruit.

Le Parlement tres-estonné
De ce succez inesperé,
Voyant que ces ames vulgaires
Traittoient ainsi leurs Tutelaires,
Fait de necessité vertu,
Et de diuers soins combattu,
Deux à deux en belle ordonnance
Vers le Palais Royal s'auance:
Le peuple redouble ses cris,
Les plus hardis se trouuoient pris,
Pesle mesle auec la canaille,
Le soldat se met en bataille,
On murmure, on parle, on discourt
Dans l'anti-chambre & dans la Cour,
Ainsi ces Messieurs arriuerent,
Et par le grand degré monterent,
Chacun se rengeant à l'entour,
S'enquiert d'où vient ce prõpt retour,
L'vn disoit faisant grize mine,
Le retour vaudra bien matine.
L'autre d'vn gracieux maintien
Croyez-moy ce ne sera rien.
Et chacun selon son genie
Rioit ou n'en rioit mie.
Comme le mal estoit pressant,
Que le danger alloit croissant,
On resolut sans plus attendre
De relâcher & de les rendre,
Cheuaux & Coches attellez,
Et proches parens appellez,

On

#

quelquun plus hardy que les aultres
c'est toy mangeur de patenostres
dict il au premier president
qui a causé cet accident
et luy presente la hallebarde
mais bien est gardé que dieu garde
il conserva le magistrat
car la libaude prit un rat
la rumeur devenant plus forte
il fut poussé dans une porte
tout le peuple cy d'effusion
crioit avec emotion
va estonner et le ramene
Simon tu boiras dans la Seine
Il n'y a point a barguigner
despesche toy sans t'espargner
aux autres force reverance
neantmoins aux doleance

quoy disoient ils peres conscripts
souffrirez vous que l'on nous berne
qu'on nous paye de baliverne
nous le voulons presentement
ha messieurs tout doucement
morbieu de grace patience
nous marchons avecq diligence
a quoy bon tout[illegible] [illegible] [illegible]

Ceey donna de grands frissons
aquelqueirons de lassemblee
qui lamo de frayeur troublee
se souvenant de la facon
que La ligue faict a brisson
craignant pareille accoladee
se scauterent de leur camarades
et se scoulent a petit bruit
dautour attendu en la nuict
et comme elle na point de fonte
si Cest ue vray ce qui dict le conte
Luy devoir nestre duy ueil faillay
met sur soy dos vn corbilloy
a ses pieds pantoufflees de nattes
entre ses jambes vne latte
sa teste dans vn chappeoy
plumee de coq a leur roy
vn gaudeno ble dest ainsi vu
et tout bao bouille de farine
semblable a la dame a la soy
cy fuyt gaigna sa maison
ce qui ne fut pas sans grand sort
mais en prenons nous briser
a paolhencien tore estonne
de ce seaux innuspeve ff

On s'achemine en diligence
Droict au Ménil Madame Rance,
Où Bruxelle estoit arriué,
Ceux qui furent de ce costé
Passerent auec plus de peine
Que ceux qui estoient à Vincenne.
Apres auoir fait maint detour,
Quand la nuit eut chassé le iour
Sentirent sur eux pesle-mesle
Tomber des cailloux vne gresle,
Qu'en la ruë des Chiffonniers
On iettoit du haut des greniers.
Toute la populace émeuë
Crioit demeure, tuë, tuë, tuë,
Et dans ce populaire effort
Tout leur representoit la mort,
Demeurer, c'est chose mortelle,
De reculer, point de nouuelle,
Mais le Coudray se resolut
Ainsi que le bon Dieu voulut,
De leur faire vne tentatiue.
On luy crie de loin, qui viue?
Viue le Roy; ce n'est assez,
Viue le Parlement, passez.
Qui estes vous gens des Enquestes?
Fauorables à vos requestes,
Amis qui pour vous secourir
Hazarderons iusques au mourir,
Tout de bon n'en faites nul doute,
Messieurs de nuict on ne voit goute.

Mais d'aller ainsi sans flambeau
Morbieu cela n'est bon ny beau,
C'est affronter le corps de garde,
Pour vous nous n'y prenons pas garde
A Nosseigneurs tout est permis,
Et vous estes de nos amis.
Eux échappez de la déroute
Suiuent pareillement la route,
Et firent si bien leur deuoir
Que Blanmesnil vint dés le soir:
Cependant nos nouueaux gendarmes
Ne voulurent poser les armes
Ny rentrer dans leurs maisons,
Ils alleguent mille raisons,
Disant que l'on les veut surprendre,
Qu'il se prepare vn grand esclandre,
Que l'on pretend les renfermer
Dans Paris pour les affamer,
Vser enuers eux de finesse,
Boucher le chemin de Gonesse,
Qu'il n'y a rien pour le certain
De si long comme vn iour sans pain,
Et qu'ils y donneront bon ordre,
Tout Paris est plein de desordre,
De terreur, de crainte, d'effroy,
Sans neantmoins sçauoir pourquoy:
La nuict se passe de la sorte,
Sans souffrir que personne sorte
De la ville dans le fauxbourg.
Quand le Soleil fut de retour

Quelques gens arriuent en foule,
Qui disoient que proche du Roulle,
A Boulongne & aux enuirons
Paroist quantité d'escadrons,
Qu'ils en ont veu bien prés de mille,
Le peuple à s'alarmer facile
Prend cela pour argent comptant,
Et s'en trouble tout à l'instant,
Gronde, tempeste, s'effarouche,
Dit ce qu'il luy vient à la bouche,
Et tout luy deuenant suspect,
Parlant sans crainte & sans respect,
Que ce malheur est sans remede,
Et que la Reyne de Suede,
Konigsmar & le Loup-garou
Ont pris leur cartier à sainct Clou.
Quelqu'vn dit qu'il a veu la Seyne
De monstres marins toute pleine,
Qui ont en main le coutelas
Conduits par le poisson Colas,
Et que les ayans veu parestre,
S'approchant pour les recognoistre,
Soudain s'estans mis à plonger
De leur nombre il n'a peu iuger;
Que neantmoins la troupe est grande,
Et qu'ils sont bien plus d'vne bande.
Que l'on doit à son sentiment
Craindre vn funeste euenement,
Et qu'il y a parmy ces bestes
Quelque chimere à cent testes,

Le peuple qui croit de leger
Et qui ne craint que le danger,
Dit que cela pourroit bien estre,
Que mesmement deuant Bissestre,
Il paroist des Magdaleons
Montez sur des Cameleons,
Que l'on y voit des Hypogrifes,
Des Caualiers ou Hieroglyfes,
Qu'entr'eux mesme sur vn dragon
On recognoist le Roy Hugon,
Qui pour leur ruine certaine
Est party de Tours en Touraine,
Que cecy n'est point vision
Et qu'ils sont plus d'vn million,
Qu'ils iettent le feu par la gorge,
Qu'il faut mander M. sainct George,
Lequel depuis plus d'an & iour
Au sepulchre fait son seiour,
Faire en sorte que la Pucelle,
Ainsi qu'il combatit pour elle,
L'engage en ce malheur pressant
Au secours d'vn peuple innocent.
La ville à cette renommée
De nouueau se voit rallumée,
Et quelque vin dessus le jeu
Dont ils auoient pris plus qu'vn peu
Faisoit que les gens venerables
Estoient de raison peu capables,
Quand à neuf heures du matin
On vit au Fauxbourg sainct Martin

Arriuer par bonne auenture
Monsieur Bruzelle & sa voiture.
Ce retour fit vn coup du Ciel,
Le peuple deposa son fiel,
De deux costez se range en haye,
Mais pourtant craignant vne baye
Veut voir le bon-homme chenu
Qui de force gens n'est cognu,
Aussi-tost qu'il monstre la teste,
Chacun son harquebuze preste,
Son mousquet & son poitrinal
Fait vne salve en general.
Par tout le cry se renouuelle
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Quatre cens hommes à l'instant
Le conduisent tambour battant,
Et le promenent par les ruës:
Les chaines furent détenduës,
Tous les tonneaux sont renuersez,
Mais non les soupçons effacez;
Il est conduit en la grande Chambre,
Ses Compagnons furent le prendre;
En suite vn Arrest est donné
Par lequel, il est ordonné
A chacun d'ouurir sa boutique,
Les Clercs reprendre leur pratique,
Mousquets remis aux rateliers,
Maçons prests à leurs atteliers,
Les Chartiers à leurs charettes,
Les Vinaigriers à leurs broüettes,

Les Mareſchaux à leurs marteaux,
Porteurs d'eau prennent leurs ſeaux,
Les Charpentiers la beſaguë,
Et la magnifique Cohuë
Tout doucement ſe ſepara,
Chacun chez ſoy ſe retira,
A la Cour ainſi qu'à la ville,
Tout parut remis & tranquille,
Chacun reprit ſa belle humeur,
Ainſi finit cette rumeur.
Ie ne ſçaurois vous faire entendre
S'il y a du feu ſous la cendre;
Mais ſans pouſſer l'affaire à bout
Noſtradamus & Dieu ſur tout.